



**HAL**  
open science

**PERSPECTIVES COMPAREES  
FRANCO-ROUMAINES A PARTIR D'UN EXTRAIT  
DE LA DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA  
LANGUE FRANCOYSE DE J. DU BELLAY**

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. PERSPECTIVES COMPAREES FRANCO-ROUMAINES A PARTIR D'UN EXTRAIT DE LA DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANCOYSE DE J. DU BELLAY. Buletin științific - Universitatea de Nord din Baia Mare. Seria A, Fascicula filologie, 2022, XXXI, pp.201-222. hal-03945082v1

**HAL Id: hal-03945082**

**<https://amu.hal.science/hal-03945082v1>**

Submitted on 18 Jan 2023 (v1), last revised 18 Feb 2023 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PERSPECTIVES COMPAREES FRANCO-ROUMAINES A  
PARTIR D'UN EXTRAIT DE  
LA DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE  
FRANCOYSE DE J. DU BELLAY**

Estelle VARIOT\*

**COMPARATIVE FRANCO-ROMANIAN PERSPECTIVES BASED ON AN  
EXTRACT FROM *DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE  
FRANCOYSE* BY J. DU BELLAY**

**Abstract :** The adaptation of the society to the surrounding world requires the mobilization of means which maintain its specificity and guarantee its access to novelties. French – like Romanian – illustrates this problem, by the superposition of different linguistic layers, by internal and external lexical enrichment, as well as, in the current period, by the challenge of the globalization of connected exchanges. This intervention aims to reflect, in the humanist tradition, on the place of French in this “new world”. This communication addresses the methods of transmission of knowledge from on Romance language over time, with tools that vary according to the speaker. To do this, it relies on a fundamental facsimile and digitized document of the French language, confronted with its available standardized modern variant. A transliteration – carried out by us, for scientific purposes – reveals graphic specificities of Middle French and this common framework around which French is articulated. The Romanian translation – which we produced for the purpose of this research – exemplifies the difficulties associated with the interpretation of old documents and the transposition into Romanian.

**Keywords :** *Middle French ; Du Bellay ; diachrony ; Romance linguistics ; French ; Romanian*

La réflexion sur l'état d'une langue à un moment donné de son existence renvoie, à la fois, au fonctionnement spécifique de celle-ci par rapport à d'autres et aux moyens dont on dispose pour l'analyser. Dans chacun de ces cas, il est nécessaire de recourir à des critères clairement identifiables qui, s'ils varient au cours du temps, disposent néanmoins d'une orientation et d'un fil conducteur qui a animé ses premiers analystes et descripteurs, afin de faire correspondre l'outil langagier aux emplois de la vie courante ou spécialisée.

---

\* Maître de Conférences HDR, Aix Marseille Université, CAER, EA 854, France,  
estelle\_variot@hotmail.com

Il nous est donc apparu nécessaire de remonter à une étape fondamentale de l'existence de la langue française, afin de dégager la philosophie des penseurs qui se sont consacrés à la prise de conscience de l'importance de cette langue et à ses correspondances dans d'autres domaines dont le roumain. Ceci a pour objet de mettre en évidence, d'un côté, cette filiation entre la langue et ses locuteurs et, de l'autre, les questionnements qui ont occasionné des variations et des bouleversements susceptibles de générer un mouvement d'adaptation aux aléas ou aux modifications majeures au cours du temps, notamment, à l'époque contemporaine.

Les spécialistes des différentes aires linguistiques conviennent du fait que nos langues actuelles, romanes, sont le résultat, d'un point de vue technique, d'un mélange savamment dosé sur un espace donné, entre des idiomes différents, en particulier un qui s'est maintenu à une époque où le second a pénétré l'espace socioculturel du premier. Par ailleurs, différents courants ont accompagné l'évolution des langues qui ont laissé entrevoir des convergences entre certains pays et des divergences à différentes périodes, simultanément ou en décalé. C'est ainsi que l'abandon du latin au profit des langues dites « rustiques », du groupe d'oïl ou d'oc, dans le domaine français résulte du constat que les locuteurs n'entendaient plus le latin qui était utilisé dans les écrits administratifs, techniques et juridiques de l'époque. Cette répartition entre « oïl » et « oc » s'est faite au cours du Moyen-Âge et a été rendue célèbre par le poète Dante qui a répertorié dans *De vulgari eloquentia* l'aire d'expansion du si, du oïl et du oc (les trois termes permettant de répondre par l'affirmative dans la partie sud de l'Europe occidentale). Si l'Édit de Villers-Cotterêts, promulgué sous François I<sup>er</sup>, a consacré l'usage du français, il a fallu attendre dix ans et les travaux de Joachim Du Bellay, précurseur du groupe de La Pléiade avec Pierre de Ronsard, pour affirmer l'importance de l'utilisation de la langue vernaculaire et rompre avec les usages du Moyen-Âge, par la culture d'une nouvelle langue, issue de l'usage du peuple (qui s'est progressivement imposée au nord et, ensuite, dans tout le pays). Ce processus de dépassement des langues antiques, dans tous les domaines de manifestation de l'esprit, y compris en poésie, reçoit des échos jour après jour et dans tout le monde roman car l'ensemble des langues est confronté à un moment donné de son existence à la nécessité de mettre en adéquation la langue savante (que Dante appelait *Grammaire*) avec l'usage plus rustique, en faisant appel à ses plus fines « plumes ». On note également les différentes phases de la latinisation dans l'aire romane qui, là encore, apportent un complément d'information et de comparaison important en matière de linguistique.

C'est dans ce sens qu'il nous est apparu crucial de recourir à ce document marquant de la langue française que constitue le plaidoyer de Joachim du Bellay. Après différentes recherches, nous nous sommes procuré

une édition normalisée de 2016<sup>1</sup> de *La Défense et illustration de la langue française*, étant donné que la dernière édition en fac-similé n'est plus disponible en version papier. Nous avons néanmoins trouvé une édition en fac-similé de 1549 sur le site de la BNF<sup>2</sup>. Par ailleurs, si des études ont été consacrées à l'analyse de la portée du plaidoyer et sur son intérêt en didactique des langues ainsi qu'en lexicologie<sup>3</sup>, nous n'avons pas trouvé, à ce stade, d'analyse sur l'évolution de la langue, sur les interprétations ainsi que sur les correspondances avec le domaine roumain et les choix que nous pouvons être amenés à faire, lors d'une traduction en roumain d'un fragment en moyen français. Le roumain a connu une réflexion similaire concernant les nécessités d'adaptation de la langue en fonction des usages, également à plusieurs étapes de son existence, ce qui reflète, de notre point de vue, le caractère actuel de cette recherche sur le statut du français. Cette prise de conscience de la nécessité de continuer à disposer des trésors de la connaissance passée qui existent encore sous la forme de manuscrits est un phénomène qui s'accélère dans tous les pays, notamment européens, grâce à l'avènement des nouvelles technologies et l'implication des centres d'archives (France, Roumanie etc.).

Nous avons choisi de présenter dans cette étude un fragment du plaidoyer de J. du Bellay *La Deffence et illustration de la langue françoise* (les deux premières pages du chapitre IIII)<sup>4</sup> car il semble représentatif d'une volonté marquée de donner vie à des langues dites « vulgaires », en leur donnant progressivement un statut, dans un contexte de centralisation administrative et politique. Joachim du Bellay incite, dans son recueil, à utiliser tous les trésors et les nuances de la Langue, en suivant l'appel de François I<sup>er</sup> et s'élève contre le débat stérile qui proscrireait l'usage de cette langue pour les écrits d'Église ou pour percer leurs mystères. Il insiste sur le fait que la langue française dispose d'autant de moyens que les autres pour parvenir au degré d'harmonie et de précision des plus illustres et incite ses contemporains à relever ce défi. Le Chapitre IIII du plaidoyer de J. du Bellay, intitulé *La Deffence et illustration... que la Langue francoise n'est si pauvre que beaucoup l'estiment* s'attache à démontrer l'importance pour le français, langue comprise du peuple, de s'élever au rang des autres langues, en particulier du latin et du grec. J. du Bellay fait également ressortir le poids de l'enrichissement lexical et de la nécessaire fidélité de la traduction par rapport à l'original. Il insiste sur le fait que le français n'est pas moins bien loti que les autres idiomes qu'il ne puisse, par application et précision, arriver à transposer dans celui-ci les ouvrages d'autres langues, qu'elles soient

---

<sup>1</sup> Bellay (du) 2016.

<sup>2</sup> Bellay (du) 1549.

<sup>3</sup> Buron, Cernagora 2007.

<sup>4</sup> Bellay (du) 1549 : 16-17 (l. 1-57). Ce fragment peut être retrouvé dans Bellay (du) 2016 : 230-231.

anciennes (latine et grecque) ou contemporaines. Cette pensée et les problématiques abordées nous ont paru particulièrement actuelles et nous avons choisi de travailler, suivant plusieurs étapes : les particularités graphiques typographiques du fac-similé ; la comparaison du fac-similé avec la version normalisée et/ou la variante translittérée que nous avons réalisée (notamment, en cas de différence) ; la transposition du fragment fac-similé en roumain effectuée par nos soins et les problèmes de traduction qui apparaissent. Ces différentes perspectives nous semblent primordiales pour percevoir la portée du document et ses correspondances dans l'espace roumain.

La version en fac-similé présente des caractéristiques graphiques et typographiques de la période qui se situe entre le moyen français et le français de la Renaissance, en particulier, les quatre barres verticales (IIII)<sup>5</sup> pour les chiffres romains IV, les & en lieu et place de la coordination. Nous observons les -S- allongés spécifiques à la langue ancienne, en position simple et en géminées (*n'eStime* ; *noStre* ; *penSeroint* ; *feuSSent* ; *meSme* ; *DéeSSe* ; *perSuaSion* ; *puySSe* ; *noStre* ; *francoySe* ; *n'eSt* ; *Si* ; *puySSe* ; *Si* ; *puySSe* ; *l'induStrie* ; *Si* ; *Se* ; *Si* ; *nostre* ; *Son* ; *reStitué* ; *Si* ; *noStre* ; *Scabreux* ; *Si* ; *estre* ; *qu'aiSi* *Soit* ; *PhiloSophes* ; *HiStoriēs* ; *laySSeray* ; *ceSt* ; *SuperStitiueSes* ; *raiSons* ; *Soutiennent* ; *mySteres* ; *estre* ; *quaSi* ; *ceste* ; *DiSputation n'eSt* ; *eSt* ; *Seulement* ; *noStre* ; *sa* ; *naiSSace* ; *Astres* ; *Si* ; *puiSSe* ; *Se* ; *copieusement* ; *Si* ; *ESpaignolz* ; *noStre*). Cependant, une transformation semble en cours puisque certains mots comportent à la fois le -S- allongé et le -s- moderne (*auSsi*). Nous notons aussi l'espacement variable avant les virgules, la présence de *u* (*pouuoir* ; *trouuera* ; *au parauant* ; *doiuent* ; *decouuers* ; *peuuent* ; *paruenir* ; *liures*), à la place de *v*, même si cette dernière lettre apparaît de temps à autre dans le fragment, en tête de mot (*vil*) à la place d'un *u*, en position post-nasale (*vn tel*), ce qui témoigne d'une évolution vers la norme moderne<sup>6</sup>. Ceci n'est pas sans rappeler la confusion graphique qui existait et se manifestait dans les inscriptions romaines et qui peut aussi refléter une influence du latin savant après le Moyen-Âge et à partir de la Renaissance (le fragment d'étude – qui correspond aux deux premières pages du chapitre IIII – est extrait d'un ouvrage réalisé à une étape charnière pour le français). Les accents sur les voyelles (aigus et graves modernes, sans parler des accents circonflexes qui dérivent de l'élision du -S- intervocalique) sont assez peu présents, hormis pour des termes spécifiques (*Pythô* ; *DéeSSe* ; *Poètes* ; à ...). Le *i-* apparaît systématiquement à la place du *j-* (*ie* ; *iour*), en position de semi-consonne. Le- *i-* semble vouloir se généraliser (*cieux* ; *si* ; *vil* ; *ambitieux* ; *admirateurs...*) mais, pour certains mots, il lui est préféré le -*y* (*Soy* ; *francoyse* ; *Roy* ; *poly* ; *i'ay* ; *dy* ; *amys...*), même si nous pouvons

<sup>5</sup> Bellay (du) 1549 : 16-17 (numérotation externe).

<sup>6</sup> Pour plus de détails, voir aussi Cohen 1950.

remarquer, dans quelques cas, une hésitation dans la transcription graphique du son [i] en syllabe finale (*Francois/Francoys*... [avec, systématiquement, un -c- sans cédille]). Un dernier point concernant le -i- est la présence d'une alternance ponctuelle -e- / -i- (*Medicins*). Nous soulignons la présence de géminées (*allegāt* ; *ancienne*) et, par ailleurs, de formes sans géminées (*apris*). La coexistence de mots présentant deux orthographe (*cōme* ; *comme*... [*< lat. quō mōdo*]) dénote une tendance à l'évolution et à la normalisation de la graphie, sous le poids de la longueur de certaines voyelles héritées du latin. Une autre chose intéressante est l'apparition dans le fragment en fac-similé de 1549 de conventions typographiques pour les nasales -ā- [an] (*allegāt*) et -ē- [en] (*Sciēces* ; *HiStoriēs*). Celles-ci sont présentes également dans certains textes anciens roumains, en particulier dans l'original roumain des *Enseignements* de Neagoe Basarab auxquels j'ai consacré des études<sup>7</sup> où certaines lettres étaient omises par les copistes qui inséraient dans le texte des signes distinctifs (˘) pour alerter le lecteur de cette absence. Les textes roumains anciens font également apparaître un -u final, notamment après des consonnes ou des groupes consonantiques (affectant les formes des substantifs et des adjectifs). Ceci renvoie à la problématique générale de la translittération des graphies anciennes et des critères de normalisation propres à chaque domaine linguistique. Nous signalons enfin la coexistence, en moyen français, de pluriels en -s (dont *Langues*, *cultiueurs*, *graces* ; *meSmes* ; *plumes*...), en -z (*ilz* ; *vertuz* ; *traduictz*...) et en -x (*Scabreux* ; *copieux*...). Nous notons des graphies spécifiques – oi/eu/ez/ ai/ – à la langue écrite, durant la période située entre le moyen français et le français de la Renaissance<sup>8</sup> qui affectent les verbes (*feroint* ; *feuSSent* ; *treuent* ; *n'etoit* ; *prophanez*) et les substantifs (*Langaige* ; *temoingnaige*, *ESpaignolz*...). Une autre observation concerne, en dehors des mots commençant une phrase, la présence, dans le fragment, de majuscules en tête de certains termes (*Langue Francoyse* ; *Langues Greque et Latine* ; *Pythō* ; *DéeSSe* ; *Poëtes* ; *Langaige* ; *Dieu* ; *Roy* ; *Père Francoys* ; *Royaume* ; *Ars* ; *Sciēces* ; *Interprete* ; *PhiloSophes* ; *HiStoriēs* ; *Medicins* ; *Poëtes* ; *Orateurs Grecz & Latins* ; *Hebreux* ; *Saintes Lettres* ; *Theologie* ; *DiSputation* ; *dieux* ; *aStres* ; *Liures* ; *Italiens* ; *ESpaignolz*). Certaines formes témoignent d'une évolution dans la graphie (*Greque* ; *Grecz*...). Enfin, la ponctuation et, en particulier, le placement de certaines virgules, diffèrent parfois du français moderne (*ceux, qui Soutiennent* ; *à ce, que i'ay entrepris*...).

L'ouvrage fac-similé disponible, à l'heure actuelle, via le site de la Bibliothèque Nationale de France, nous donne la chance de disposer d'outils pour examiner l'état réel de la graphie de l'époque et qui n'est souvent pas visible dans la dernière version papier reprenant celle de 1967. Ainsi, bon

<sup>7</sup> Cf., notamment, Variot 2005 : 203-221.

<sup>8</sup> Rey 2007.

nombre de caractéristiques attestent de faits de langue anciens, auxquels nous pouvons ajouter de nouvelles tendances vers la forme moderne du français, par des évolutions phonétiques, morphologiques et sémantiques, notamment. Or, la consultation de la seule variante moderne du fragment, très intéressante, bien entendu, ne permet néanmoins pas d'identifier des traits spécifiques au moyen français. La mise à disposition d'ouvrages anciens en fac-similé constitue une opportunité pour les chercheurs d'accéder à des trésors linguistiques et lexicologiques et c'est un phénomène qui est souligné car il affecte beaucoup de pays européens et qu'il associe les bibliothèques et les services d'archives, grâce aux progrès de numérisation, entre autres.

En seconde partie de cette intervention, nous allons nous attacher à faire ressortir les parties du discours et à examiner certains points du fragment (d'une part, la version en fac-similé numérisée<sup>9</sup> et, d'autre part, en variante normalisée<sup>10</sup> et/ou translittérée<sup>11</sup>). Dans cette rubrique et pour les différentes parties du discours présentes, nous ferons appel, ponctuellement, au roumain moderne, afin d'apporter une perspective comparée sur certains faits de langue, étant précisé que nous reviendrons sur les implications spécifiques de la transposition en une autre langue romane dans la partie suivante.

L'article français (défini, indéfini, contracté, partitif, singulier et pluriel) dérive, tout comme certains pronoms et démonstratifs, de l'anaphorique latin, dont l'emploi s'était fait de plus en plus fréquent dans le temps, afin de marquer l'emphase sur des portions de phrases et de pallier l'affaiblissement progressif de la flexion. Cette augmentation de l'usage de l'anaphorique s'est accompagnée, du point de vue syntaxique, en latin, d'un positionnement de celui-ci avant ou après le substantif ou l'adjectif qui le caractérise, ce qui s'est retrouvé dans les langues romanes. D'un point de vue syntaxique, on note que l'article défini, indéfini et partitif français est systématiquement antéposé, non enclitique ou élidé (*La* [1<sup>12</sup> ; 13 ; 42] ; *du* [16] ; *des* [19 ; 22 ; 38] ; *l'* [22] ; *vn* [49] ; *les* [30 ; 34 ; 38 ; 40 ; 41 ; 48 ; 51] ; *le* [34] ; *au* [50] ; *de leur* [24 ; 31]), que ce soit en moyen français ou en français moderne. Le rôle de l'article est d'apporter une nuance de détermination à un élément substantival dans une phrase donnée. La confrontation de la version en fac-similé avec la variante française moderne normalisée (et la translittérée effectuée par nos soins) montre très peu d'évolutions concernant l'article, si ce n'est l'évolution graphique de l'article indéfini singulier mfr. *Vn* / fr. mod. *un*, (féminin : *une*). Nous notons la présence systématique du *-s* en position finale des articles pluriels. Les

---

<sup>9</sup> Bellay (du) 1549 : 16-17.

<sup>10</sup> Bellay (du) 2016 : 230-231.

<sup>11</sup> Nous faisons référence à la variante translittérée effectuée par nos soins, afin de mettre en évidence des spécificités graphiques de l'original ou des variations.

<sup>12</sup> Les chiffres indiqués (de 1 à 57) correspondent à la numérotation linéaire du chapitre III du document fac-similé.

correspondants roumains des articles ont des particularités importantes. Tout d'abord, dans la majorité des cas, le genre originel du substantif dont il dépend est conservé. De plus, les articles roumains dérivent des mêmes anaphoriques latins mais la partie orientale de la Roumanie a adopté la syntaxe latine qui a tendance à postposer ceux-ci (en utilisant le type *homo ille* et non *ille homo*) et, avec le temps, l'article créé s'est juxtaposé au substantif (au contraire du pronom, comme on le verra dans la rubrique qui lui est consacrée). Ainsi, l'article défini roumain moderne est postposé et enclitique [sg. *-(u)l* ; *-le* ; *(u)a* ; (NA) ; *al a ai ale* + *subst. art.* ; *-lui* ; *-i* (GD) ; pl. *-i* ; *-le* (NA) ; *-lor* (GD). À l'opposé, l'indéfini (sg. *un* ; *o* ; *unui*, *unei* ; pl. *niște* ; *doi* ; *două* ; *unor*) – qui provient lui aussi du latin *un*, *o*, *unui*, *unei*, *unor* < *unus*, *una*, *unum* ; *niște* < lat. *nescio quid* ; *doi*, *două* < lat. *duus*, *dua*, *duum* – a peu évolué par rapport au latin (mis à part la forme féminine singulière roum. *o* < lat. *una*). Il suit le même schéma que les autres articles romans, en étant antéposé et séparé du substantif (ou de l'adjectif).

Le substantif se décline, dans la perspective grammaticale, en noms et en adjectifs. Nous commencerons par le nom qui, d'un point de vue linguistique, est un élément du discours qui permet de désigner une notion ou un objet. Par rapport au latin, il varie en genre et en nombre, avec, dans le français du XVI<sup>e</sup>, la présence de certaines voyelles et consonnes spécifiques, en particulier le *-y* après un *-o*, même si le *-i* commence à apparaître (alternance *Francoys* / *Francois*). À part cela, il est conservé normalement pour les termes d'origine grecque (*Pythô*...). Le groupe consonantique *-ct* (*abiect* hérité du latin : *abiectus*) subsiste en français moderne (mfr. *abiect* > fr. mod *abject*). Ce dernier apparaît aussi dans le néologisme roumain (*abject* < fr. *abject*), attesté dans le DEX online (nous avons indiqué en note, dans la traduction, l'équivalent *mârșavă*). On constate certains procédés de dérivation propres à la langue ancienne, en particulier le suffixe *-aige* (mfr.) qui va évoluer en français moderne vers *-age* (lat. *lingua* > fr. *langue* + *-aige* > *langaige* > *langage* ; en roumain, on souligne l'évolution phonétique du groupe latin *-gu-* + *-a* en *-b-* + *-ă*<sup>13</sup> en roumain (*n-* > *m-*, accommodation) : roum. *limbă*, avec emprunt et adaptation par la voie orale du suffixe *-age* (fr.) en *-aj* : *limbaj* (XIX<sup>e</sup> : *limbagiu* : forme italianisante). Une autre forme très intéressante est (*des*) *cultiueurs*. Le mot *cultiueurs* provient du lat. *cultivare* (1284) et anc. Fr. *coutiver* (1155) [source : cntrl]<sup>14</sup> auquel on a adjoint le suffixe *-eurs*. Cette forme spécifique à la langue ancienne illustre l'importance des choix de dérivation et de leurs nuances. La version moderne normalisée indique « des cultivateurs » (p. 230), un point sur lequel nous reviendrons en abordant la problématique traductologique (en roumain moderne, nous avons préféré utiliser la périphrase *celor care o cultivă*

<sup>13</sup> Sala 1999 : 178. Voir, en sarde, *limba*.

<sup>14</sup> CNRTL 2022 : sub voce.



[*limba*]). Nous pouvons citer aussi, à ce stade, *donnent ample temoingnaige* [39]<sup>15</sup> et la construction du substantif *temoingnaige*, basée sur le substantif *témoïn* auquel on adjoint le suffixe *-gn+ -aige* (certains linguistes considèrent aussi que c'est un dérivé régressif *du verbe témoingner + -aige*) [en roumain, *stau mărturie cu totul*] (nous avons préféré cette construction incluant le substantif *mărturie* à l'utilisation de l'infinitif long à valeur nominale *mărturisire* qui est aussi enregistré dans le DEX on line). Les autres substantifs présents dans le fragment mettent en lumière l'absence de beaucoup d'accents aigus ou graves en moyen français, alors qu'ils apparaissent dans la variante moderne normalisée. On observe aussi la graphie particulière de certaines nasales dans le fac-similé qui se perd dans la variante moderne (mfr. *Sciēces* > fr. mod. *Sciences*) [en roumain, *științe*], même si la nasale *ā* y est écrite *-an* : *naiSSance* ; et la présence de formes finales héritées du latin en *-s* (lat. *ars, artis* > mfr. *Ars* > fr. mod. *Arts*). La forme *timp* – héritée du latin *tempus, -poris* – est également intéressante ; première attestation (cf. DLR), lat. *tempus Anonymus Caransebeșis*. On remarque aussi des formes plurielles en *-x, -s* qui correspondent majoritairement aux modernes (*Hébreux, graces...*) et quelques-unes qui se terminent par un *-z* qui constitue un vestige de la flexion [cas régime] (lat. *virtus, -tis* ; mfr. (et de toute) *vertuz* ; fr. mod. *Vertus* ; roum. *care este cel mai virtuos dintre noi*). Un dernier point à mettre en relief est la reprise en tête de page dans la variante normalisée du titre original de J. du Bellay en graphie moderne « La Défense et illustration... ». Nous indiquons, pour mémoire, la graphie ancienne du mot : *deffence* (du lat. *defensa* (participé passé du verbe *defendo, -dere*) > *desfanse* (1176) [adaptation orale partielle] > *defence* (1249) [possible évolution par analogie avec des substantifs se terminant par le suffixe *-ence* < lat. *-entia*] > *deffence* (1549) sous l'influence de la variante *deffendre* > fr. mod. *défense* (> 1694, par possible reconstruction étymologique sous influence savante, en suivant sans doute le modèle de *offendo, -dere* > *offense* (a. et mfr. également *offension*)) et en revenant à la consonne simple *-f* présente en latin (*defendo, -dere*) [CNRTL].

Les substantifs recensés dans le fragment en fac-similé sont : *Langue* [1 ; 11 ; 17 ; 47] / roum. *Limbă* ; *Chap.* [4] ; *vulgaire* [6 ; 16] [attesté au XIV<sup>e</sup> siècle ; DMF] / roum. *vulgară* ; mfr. *admirateurs* [10] [attesté en 1542 CNRTL] / roum. *admiratori* < fr. *admirateur* et < lat. *admirator, -toris* ; *Pythô* [13], *DéeSSe* [13] ; (*de*) *perSuaSion* [13] / roum. *convingerii* (*persuasiunii* est également attesté dans le DEX online mais est un emprunt au français, plus récent) ; *Langaige* [15 ; 32 ; 43] / roum. *Limbaj* ; *fruit* [21] – le groupe consonantique *-ct* est attesté en moyen français, avant d'évoluer vers *-it* en français moderne/ roum. *fruct* – en roumain ancien : *frupt* < *fructus, fructis* (lat. *-ct* > roum. *-pt*) ; *invention* [21] / roum. *născociri* – le terme *invenție* est

<sup>15</sup> CNRTL 2022 : sub voce.

enregistré mais a été emprunté plus tardivement < latin par filière française avec la présence du suffixe -*tie* ; mfr. (*au*) *moyen* [22] / roum. *cu ajutorul* ; (*de l'*) *induStrie* [22] / roum. *meseriei* ; *diligence* [22] < lat. class. *diligentia, -tia*, attesté au XII<sup>e</sup> siècle (CNRTL) / roum. *ostenelii* ; mfr. (*des*) *cultiueurs* [22-23] / roum. *celor care o cultivă* ; mfr. *amys* [24] / roum. *prietenii* ; mfr. (*de leur*) *paíz* [24] / roum. *ai țării lor* ; mfr. *Dieu/ Dieux* [25 ; 48] / roum. *Zeu/zeiță* (ces termes, en roumain, viennent du latin lat. *deus, dei* ; *dea, deae* ; loi d'évolution phonétique *d* + *-e, -i* latin > *dz* + *-e, -i*, en roumain ancien *dzău / zău* [aussi interj.] et *z* + *-e, -i*, en roumain moderne et contemporain, *zeu, zeiță* [*zeiță* est formée en roumain, par dérivation suffixale] ; forme vieillie *zee* ; mfr. *graces* [26] (< lat. *gratia, -tia*) ; mfr. *benefice* [26] ; fr. mod. *bénéfice* / roum. *beneficiu* (emprunt savant < lat. *beneficium, -cii*) ; mfr. *Roy* [27] ; fr. mod. *Roi* / roum. *Rege* (emprunt savant < lat. *rex, regis*) ; mfr. *Pere* [27] (fr. mod ; Père) / roum. *Părinte* ; *Francoys* [27] ; *nom* [28] / roum. *nume* < lat. *nomen, -nis* ; mfr. *vertuz* [28] ; fr. mod. *vertus* ; fr. *Royaume* [29] / roum. *Regat* ; mfr. *Ars* [30] ; fr. mod. *Arts* / roum. *Artele* (emprunt savant) ; mfr. *Sciēces* [30] ; fr. mod. *Sciences* ; fr. *dignité* [31] / roum. *demnitate* (passage du suffixe *-ité* (fr.) à *-itate* en roumain [également du lat. *dignitas, -tatis*) ; mfr. *Interprete* [34] ; fr. mod. *Interprète* / roum. *interpreți* (emprunt savant < lat. *interpres*) ; mfr. *PhiloSophes* [35] / roum. *filozofi* ; mfr. *HiStoriēs* [36] / roum. *istorici* < lat. *istoricus*, it. *istorico* ; mfr. *Medicins* [36] ; fr. Mod. *Médecins* / roum. *Medici* < lat. *medicus* ; mfr. *Poētes* [36] ; fr. mod. *Poètes* / roum. *poeți* < gr. *Poiitís*, lat. *Poeta, -tae*, it. *Poeta*, fr. *poète* ; *Orateurs* [36] / roum. *oratori* < lat. *orator, -toris*, fr. *orateur* ; *Hebreux* [38] < lat. *Hebraeus*, gr. *Ebraios* / roum. *Evrei* < sl. *evreini* ; *lettres* [38] / roum. *litere* < lat. *savant littéra, -rae* ; *temoingnaige* [39] XII<sup>e</sup> siècle : *tesmoingnaige / tiesmoingnaige* (CNRTL) ; fr. mod. *témoignage* / roum. *mărturie* (voir aussi *supra*) ; mfr. (*en cest*) *endroict* [40] (loc. adv. basée sur un nom) < vfr. *endreit*, lat. *indirectum* ; fr. mod. *endroit* ; *raiSons* [41] < lat. *ratio, -nis* / roum. *motive* ; *mySteres* [41-42] ; *Theologie* [42] / roum. *teologie* < fr. *théologie*, lat. *theologia, -giae et du gr. Theos + -logos* ; fr. *opinion* [45] / roum. *opiniune, var. de opinie* < lat. *opinio, -nis* et fr. *opinion* ; fr. *DiSputation* [45] / roum. *Disputație* (terme attesté chez T. Stamati et dans le DEX on line) ; en roum. moderne, *dispută* ou peut-être *disputare* ; fr. *naiSSance* [47] < lat. *nascentia* / roum. *naștere* ; fr. (*les*) *Astres* [48] / roum. *Aștrii* < fr. *astre*, lat. *astrum* ; *iour* [49] < vfr. (X<sup>e</sup>) *jorn* < lat. *diurnus* / roum. *zi* < lat. *dies, diei* ; fr. *point* [50] < attesté en vfr. (XI<sup>e</sup>) / roum. *punct* < lat. *punctum, -ti* ; *excellence* [50] < lat. class. *excellencia* / roum. *excelență* < fr. *excellence*, lat. *excellencia* ; fr. *perfection* [50] < lat. *perfectio, -tionis* / roum. *perfectiune* < lat. ; *perfectio, -tionis* et fr. *perfection* ; fr. *nombre* [54] / roum. *număr* (< lat. *numerus*) ; *Liures* [54] (< lat. *liber, libris*) / roum. *Carte* (possiblement hérité du lat. *charta, -tae*) ; *plumes* [57] (< lat. *pluma, -mae*) / roum. *pene* (< lat. *pinna, -nae*) ; *tens* [57] (< lat. *tempus, -*

poris) / en roumain ancien : timp < lat. tempus, -poris (roumain moderne vreme (sl. vreme)).

Le rôle de base de l'adjectif est de qualifier un nom et d'apporter des informations supplémentaires sur celui-ci. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom. Dans certains cas, l'adjectif se substantive c'est-à-dire qu'il prend la fonction d'un nom (l'inverse pouvant également être vrai). C'est ainsi le cas de *vulgaire* qui apparaît tantôt en tant que substantif et tantôt en tant qu'adjectif. La comparaison entre le moyen français et la version normalisée se concrétise par la perte des signes spécifiques au moyen français dans la seconde (présence des accents, perte du -s [notre...] de la cédille ; nouvelle orthographe de *Grecque* etc., perte du -z final pluriel [Grecz]). L'ordre des mots, en revanche, est conservé dans la variante moderne, ce qui confirme la possibilité en français de placer dans certains cas l'adjectif avant ou après le substantif, selon l'intention et la nuance que l'on veut apporter au propos (*l'ancienne dignité...*). Les degrés de comparaison sont présents déjà en moyen français avec des formulations reprises en français normalisé qui concèdent parfois un niveau de langue élevé (*si non tant... qu'...*). La comparaison entre les mots français et roumains est utilisée pour identifier les origines des différents apports lexicaux.

Les adjectifs présents dans le fragment d'étude sont : mfr. *pauvre* [2 ; 18] < lat. *pauper* (a supplanté au XVI<sup>e</sup> *povre*) / roum. *sărăcă* < bg. et serb. *sirak* ; *vil* & *abiect* [8] : fr. vil < lat. *vilis, vilis, vile*, pour *abiect* voir *supra* ; fr. *ambitieux* [9] / roum. *ambitioși* < *ambitios* + -i (passage du s- à -ș au pluriel devant -i), du fr. *ambitieux*, du lat. *ambitiosus, -sa, -sum* et de l'it. *ambizioso* ; on peut utiliser aussi *mârșavă* < sl. *mursavu* ; mfr. *Grecque* [11] / roum. *Grecești* ; fr. *Latinești* [12] / roum. *Latine* ; mfr. *Grecz & Latins* [36] (à noter les formes *grecque* / *grecz* qui reflètent la présence de la forme ancienne du féminin singulier et les vestiges de la flexion du cas régime) ; fr. *bon* [27] < lat. *bonus, boni*) / roum. *bine* < lat. *bene*) ; mfr. *etranger* [15] < lat. *extraneus* / roum. *străin* ; mfr. *Francoyse* / *Francois* [17-18 ; 37] < lat. *francia* < lat. *francus, -ci* < francique *Frank* ; fr. *bonne/ bons* [21 ; 30] / ; fr. *tel* [26] ; fr. *feu* [27] / roum. *fost* – *adjectif participe* – forme grammaticale (dérivés du verbe être latin : *sum, es, esse, fui*) ; *toutes / tous* [28 ; 30 ; 51] / roum. *tot / toți* ; fr. *premier* [adj. numéral ; 27 ; 28] / roum. *primul* (néologisme) ; fr. *noble* [29] / roum. *nobil* ; fr. *ancienne* [31] (< lat. semi-savant \**antianu*, dérivé de < lat. *ante* (CNRTL) ou néologisme en ancien français anciens / roum. *fosta* ; fr. *Scabreux* [32] < lat. tardif *scabrosus*, attesté en 1500 (CNRTL) / roum. *scabros* ; on peut utiliser aussi *necuviincios* < lat. *ne + cuviincios*, < *cuviință* < lat. *convenientia*) + -ios ; mfr. (*mal*) *poly* [32] < lat. *politus* / roum. (*ne*)*politicos* (ne + emprunt au grec *politikos* et calque) ; mfr. *elegant* [33] < lat. class. *elegans, -tis* / roum. *elegant* (néologisme < fr. mod. *élégant*) ; mfr. *copieux* [33] < lat. *copiosus, -sa, -sum* / roum. *copios* (néologisme < fr. *copieux*, lat. *copiosus*) ; mfr. *fidele* [34] < lat. class. *fidelis, -lis, -le* / roum.

*fidel* (néologisme) ; fr. *Saintes* [38] < lat. *sanctus* / roum. *sfintele* (dérivés du sl. *sventū* et contamination avec le latin *sanctus* > *sân*) ; mfr. *ample* [39] < lat. *amplus, ampla, amplum* / roum. *amplă* (le néologisme *amplă* existe mais le groupe de mots *ample* témoignage a été traduit par *mărturie întru totul*) ; mfr. *SuperStitieuSes* [41] < lat. *superstitiosus, -sa, -sum* / roum. *superstițioase* (néologisme) ; *vulgaire* [44] < lat. *vulgaris, -ris, -re* < lat. *vulgus, -gi* / roum. *vulgară* (néologisme) ; fr. *contraire* [45] < lat. *contrarius, -ria, -rium* / roum. *contrară* ; fr. *propre* [46] < lat. *proprius* / roum. *proprie* ; fr. *ennemis* [49] < lat. *inimicus, -ca, -cum* / roum. *dușmănoși* < *dușman* + *-os* + *-i* [pluriel ; *os* devient *oși*, au pluriel] < tc. *dușman* ; fr. *grand* [54] (< lat. *grandis*) / roum. *mare* (< lat. *mas, maris*) ; fr. *excellentes* [56] < lat. *excellens, -tis* / roum. *excelente* (*excellent*, au singulier ; néologisme) ; *et l'adjectif possessif* : mfr. *noStre* [17 ; 27 ; 31 ; 47 ; 57] < lat. *noster, -tra, -trum* / roum. *a noastră* (en traduction ; formes singulières *nostru, noastră*) ; fr. *Son* [29] / roum. *lui / său* ; adjectif de renforcement : mfr. *la meSme / eux meSmes* (lat. *met- + ipse + -issimus*) [13 ; 24] / roum. *însăși* < *îns(ul)* < lat. *ipse + -și* ; indéfini : fr. *quelque* [21] / roum. *vreun* ; adjectif démonstratif : fr. *ces* [9 ; 40] / roum. *acest* ; fr. *ce (nom)* [28] ; mfr. *ceSt / ceSte* < lat. *ecce + hoc* [40 ; 45]. Les degrés de comparaison de l'adjectif se construisent souvent en plaçant un adverbe devant l'adjectif et en faisant suivre le tout par une conjonction : *si... que* [2-3 ; 18 ; 20 ; 33] / roum. *atât... precum ; tel qu'* [6-7] / roum. *așa cum ; si... cōme* [8] / roum. *atât... după cum*] ; *tant... qu'* [23-24] / roum. *atâți... încât ; si non tant... qu'...* [33] / roum. *dacă nu așa de... încât...*] ; *auSSi bien que* [50-51] / roum. *așa de bine ca ; maintes* [56] / roum. *mai multe*. Dans certains cas qui n'apparaissent pas dans le fragment étudié, il est possible de constituer des degrés de comparaison à l'aide d'autres procédés stylistiques, en particulier par le biais de métaphores etc.

Le pronom constitue une catégorie grammaticale importante également en grammaire puisqu'il a pour objet de remplacer un nom afin d'assurer la fluidité du discours et d'éviter certaines répétitions. Il prend du nom son genre, sa place, sa fonction et son nombre (fait commun à toutes les langues romanes). Dans les langues romanes, il provient de formes latines, en général des anaphoriques et démonstratifs et est variable, en fonction de la personne (pronoms personnels, possessifs, réfléchis, démonstratifs) ou invariable (*qui, que...*). Pour le pronom personnel sujet, on remarque son usage obligatoire, en français (contrairement au roumain, hormis les cas d' emphase) ainsi que la confusion, en graphie ancienne, entre le *i-* et le *j-* et parfois l'élision (*ie ; i'*), la présence du *S* allongé (*d'eux-meSmes*) et du *-y* dans *Soy* (au lieu du *-i* qui figure dans la variante moderne). On observera la forme *icelle* (\**hic-ecce-ille* [CNRTL] qui dispose d'une étymologie quasi-identique du roumain *acel* (*ecce + ille* [Dex on line]) mais d'un sens qui se rapproche davantage de celui de *acest* (*ecce + iste*) « celui-ci ». Les pronoms roumains, dans leur majorité, ont aussi une base latine.

On répertorie dans le fragment en fac-similé : des pronoms personnels : fr. *l'* [3] ; mfr. *ie* [5 ; 28 ; 38 ; 39] ; mfr. *i'* [46] ; fr. *il* [7] ; fr. *le* [9] ; mfr. *ilz* [13] ; fr. *elle* [18 ; 19] ; fr. *nous* [26] ; des pronoms indéfinis : fr. *beaucoup*<sup>16</sup> (*l'estiment*) [2-3] / roum. *mulți* ; mfr. *vns* [23] / roum. *unii* ; fr. *des / les autres* [19 ; 35 ; 51] ; des pronoms possessifs : mfr. *de Soy* [21] ; des pronoms de renforcement : fr. *d'eux meSmes* ; des pronoms démonstratifs : mfr. *icelle* [23 ; 53] ; des interrogatifs-relatifs : fr. *que* [1 ; 2 ; 17 ; 20] ; fr. *ce que* [19] ; fr. *qui* [12 ; 16] ; fr. *à qui* [25] ; fr. *ceux, qui* [41] ; des réfléchis : fr. *se* [23 ; 52] ; fr. *S'* [24]. La comparaison avec le roumain permet d'établir que, pour ce dernier, le pronom personnel sujet n'est pas obligatoire.

Le verbe et ses formes permettent d'exprimer une action passée, en cours ou future (éventuelle), au moyen de différentes désinences qui affectent un radical et engendrent, parfois, des modifications phonétiques et/ou morphologiques. Ainsi, la triptongue *-oie-* du moyen français évolue vers *-ai-* (*penseroient*). De même, la diphtongue *-eu-* se simplifie en *-u* (*feusSent*) [fr. contemp. *fussent*]. Nous notons aussi les finales en *-y* dans la conjugaison en lieu et place de *-i* (*dy* ; *diray* ; *laysseray...*) et l'amorce de l'évolution de la graphie française avec la présence sporadique de *v-* en tête de mots (*veillent...*). Nous observons la construction *vont allegāt* qui souligne l'intention (*vont*)<sup>17</sup> et le processus en cours, induit par le participe présent (*allegāt*). Nous pouvons souligner à nouveau la présence du groupe consonantique *-ct* hérité du latin (*trans + duco, -is, -ere, duci, -ductum*) et la modification de la dentale *-s* en *-z* après le *-t* au pluriel, dans *traduictz*.

Le verbe et les formes verbales (nous mettons en premier les formes présentes dans le fac-similé et à la suite les constructions verbales roumaines et précisons que, dans certains cas, la traduction roumaine comporte quelques différences et, en particulier, l'absence de verbes) : mfr. *eSt* [2 ; 7 ; 18 ; 46] / roum. *este* ; mfr. *l'eStiment* [3] < d'après le lat. *aestimo, -mare* (fin XIII<sup>e</sup>) [CNRTL] / roum. *consideră* < fr. *considérer*, lat. *considero, -rare* ; mfr. *n'eStime* [5] ; mfr. *eStre* [7-8] (gallicisme) ; fr. *font* [9] / roum. *fac* ; mfr. *penSeroient* [12-13] (X<sup>e</sup>) < lat. *penso, -sare* (CNRTL) / roum. *ar gândi* du verbe (*a*) *gândi* < ho. *gond* [construction synthétique du conditionnel français et analytique, en roumain] ; mfr. *feusSent (ilz)* [13] / roum. traduction par *chiar dacă ar fi fost* ; mfr. *pouuoir* [14] (842) < lat. *possum, potere* / roum. (*că nu*) *pot* < lat. *possum, potere* ; mfr. *dire* [14] (X<sup>e</sup>) [CNRTL] < lat. *dico, dicere* / roum. (*a*) *spune* < lat. *expono, -nere* ; mfr. *etoit* [15] / roum. *ar fi* ; fr. (*non*) *entendu* [15] < lat. *intendo, -dere* / roum. *ne + înțelea* < lat. *intellego, -gere* ; fr. *voudra* [16] / roum. *va voi* ; fr. *regarder* [16-17] (infinitif

<sup>16</sup> À noter qu'en ancien français, on a *moult, moultés, moultis, molt* et *mout*. Les formes *moultés, moult* et *moultis* sont encore enregistrées dans le *Dictionnaire de l'Académie française* « par affectation d'archaïsme ou plaisamment » (s. v.).

<sup>17</sup> Variation dans Bellay (du) 2016 : 231 (« vous » allégant).

prépondérant en français) < attesté en ancien français (XII<sup>e</sup>) < re + wallon *wardôn* / roum. *să se uite* (construction avec le subjonctif, par influence balkanique) < lat. ; *obliviscor, -ci* ; fr. *trouuera* [17] (X<sup>e</sup>) < lat. pop. \**tropo, -pare*, dérivé de *tropus* < lat. *contropo, -pare* (CNRTL) / roum. *va găsi* < sl. *gasiti* ; mfr. *puySse* [18 ; 20] ; fr. mod. *puisse* (cf. *supra*, forme conjuguée du verbe *pouvoir*) / roum. *să nu poată* ; fr. *rendre* [18-19] < lat. pop. \**rendo, -dere* < lat. class. *reddo, -dere* (CNRTL) / roum. (a) *reda* ; fr. *emprunte* [19] (XII<sup>e</sup>) < lat. *in + promutuor, -tuari* (CNRTL) / roum. *împrumută* < lat. *in + promotuor, -tuari* ; mfr. *produyre* [20] < lat. *pro- + duco, ducere* (attesté au XIV<sup>e</sup> siècle ; CNRTL) / roum. (a) *face de la sine* ; mfr. *treuvent* [23] forme conjuguée du verbe *trouver*, voir *supra* / roum. *găsesc* (voir *supra*, forme conjuguée de (a) *găsi*) ; mfr. *veillent* [25] (fr. mod. *veillent*) < lat. *volo, volere* (CNRTL) / roum. *vor* < voru < lat. *volunt*, du verbe *volo, volere* (DEX on line) ; fr. (s') *employer* [25] (XI<sup>e</sup>) [CNRTL < lat. *implico, -care* (DEX on line) / roum. *să (se) angajeze* < fr. *angajer* ; fr. *rendrons (-nous graces)* [26] (cf. *reda*, présenté *supra*) / roum. *vom aduce (mulțumiri)* < lat. *adduco, -cere* ; mfr. *dy* [28 ; 39], forme conjuguée du verbe *dire* ; fr. mod. *dis* < lat. *dico, dicere* / roum. *spun* (cf. (a) *spune*, présenté *supra*) ; mfr. *a / n'ha* [29 ; 47] ; fr. mod. *a / n'a* < lat. *habeo, habere* / roum. *are / nu a* < lat. *habeo, habere* ; fr. *reStitué* [30], participe passé du verbe *restituer* (XIII<sup>e</sup>) [CNRTL] < lat. *restituo, -tuere* / roum. *restituit* (même étymologie) ; fr. *rendu* [32-33], participe passé du verbe *rendre*, présenté *supra* / roum. *prezentat* < fr. *présenter* et lat. *praesento, -tare (praesens)* [DEX] ; mfr. *poura* [33], forme conjuguée du verbe *pouvoir*, présenté *supra* / roum. *va putea* ; mfr. *eStre* [34 ; 42] ; fr. mod. *être* < lat. *sum, esse (fui, futurum esse)* / roum. *să fie*, forme conjuguée du verbe (a) *fi(re)* < *sum, esse, fui, fire* < *fieri* (DEX ON LINE) ; cf. aussi *fio, fieri* ; mfr. *Soit* [35], forme conjuguée du verbe *être*, présenté *supra* ; fr. mod. *soit* / roum. *să fie* (cf. *supra*) ; *ont appris* [37], passé composé du verbe *apprendre* < lat. méd. *apprehendere* > attesté en a. fr. au XI<sup>e</sup> siècle (CNRTL) / roum. *au învățat* ; fr. (à) *parler* [37] / roum. *să vorbească*, forme conjuguée du verbe (a) *vorbi*, dérivé régressif de *vorbă* < sl. *dvoriba* ; *diray* [38] < lat. *dico, dicere* (présenté *supra*) / *voi spune*, forme conjuguée du verbe (a) *spune* < lat. *expono, -nere* (Gaffiot) ; fr. *donnent (témoignage)* [38-39], forme conjuguée du verbe *donner* < lat. *do, dare* / roum. *stau (mărturie)*, forme conjuguée du verbe (a) *sta* < lat. *sto, stare* ; mfr. *laySSeray* [40], forme conjuguée du verbe *laisser* < lat. *laxo, laxare* / roum. *voi lăsa*, forme conjuguée du verbe (a) *lăsa* < lat. *laxo, laxare* ; mfr. *Soutiennent* [41], forme conjuguée du verbe *soutenir* < lat. *sustineo, -nere* / roum. *susțin*, forme conjuguée du verbe (a) *susține*, de même étymologie ; mfr. *doiuent* [42], forme conjuguée du verbe *devoir* ; fr. mod. *doivent* (842) < lat. *debeo, debere* (CNRTL) / roum. *trebuie*, forme conjuguée du verbe (a) *trebui* < sl. *trebovati* (DEX on line) ; *decouuers* [42-43] < forme conjuguée du verbe *découvrir*, < lat. *discooperio, -rire* (Gaffiot) / roum. *descoperite* < lat. *discooperio, -rire*

(DEX on line) ; mfr. *prophanez* [43], participe passé du vfr. *prophaner* (1342) < lat. *profanare* ; fr. mod. *profanés* / roum. *profanate* < lat. *profana, -nare* ; vont *allegāt* [44], forme conjuguée du verbe *alléguer* < lat. *allego, -gare* / roum. *vor alega* < fr. *alléguer*, lat. *allego, -gare* (on pourrait dire aussi *vor afirma*) ; mfr. *Sont (d'opinion)* [44], forme conjuguée du verbe *être*, présenté *supra* / roum. *sunt*, cf. *(a) fi*, présenté *supra* ; mfr. *(à ce que) j'ay entrepris* [46], forme conjuguée du verbe *entreprendre* < lat. *inter + prendo, -dere* / roum. *(lucrului) întreprins*, participe passé du verbe *(a) întreprinde* < fr. *entreprendre* ; fr. *montrer* [47] < lat. *monstro, -trare* / roum. *(a) arăta* < lat. *\*arrecto, -tare* ; mfr. *puiSse* [49], forme conjuguée du verbe *pouvoir* / roum. *să poată*, forme conjuguée du verbe *(a) putea* ; mfr. *paruenir* [49] < lat. *pervenio, -nire* / roum. *(a) ajunge* < lat. *adjungo, -gere* ; *entendu* [51], participe passé du verbe *entendre* / roum. *(fiind de la sine) înțeleș*, participe passé du verbe *(a) înțelege* ; mfr. *(se) peuuent* [52], forme conjuguée du verbe *pouvoir* / roum. *se pot*, forme conjuguée du verbe *(a) putea* ; mfr. *traicter* [53] ; fr. mod. *traiter* < lat. *tracto, -tare* / roum. *trata* < it. *trattare*, lat. *tracto, -tare* ; fr. *peut* [53], forme conjuguée du verbe *pouvoir* / roum. *poate*, forme conjuguée du verbe *(a) putea* ; *(Se) voir* [53] < lat. *video, -dere* / roum. *(a) se vedea* ; *traduictz* [56], participe passé du verbe *traduire*, emprunt (1480) au latin *traduco, -cere* / roum. *traduse*, participe passé du verbe *(a) traduce* < lat. *traduco, -cere*, fr. *traduire*.

Les adverbes français permettent d'apporter une information supplémentaire et, de ce fait une nuance appréciative au discours. Mis à part les particularités graphiques que nous avons évoquées précédemment, ils présentent les mêmes caractéristiques de formation aux différents stades de langue et dans les différentes langues romanes, dans le sens où ils sont invariables. Nous observons la présence d'adverbes premiers, préalablement composés ou pas (*pourtant* ; *maintenant* ; *bien* ; *si* ; *maintes...*). Si nous comparons avec la traduction roumaine, nous observons que les adverbes premiers comportent, pour certains, des racines ou des radicaux identiques en roumain (*bine* < lat. *bene* ; roum. *așa* < lat. *eccum sic* > [encore en discussion pour le français *ainsi*]). Dans d'autres cas, les adverbes sont totalement différents (*totuși* etc.)<sup>18</sup>. La seconde catégorie d'adverbes est créée par dérivation, souvent par adjonction du suffixe *-ment* (*fidèlement* ; *premierement*<sup>19</sup>...). Même si le fragment d'étude ne présente pas d'exemple dans ce sens, nous citons la possibilité de créer des adverbes à partir d'adjectifs (ce qui induit un changement de catégorie grammaticale), un phénomène qui apparaît dans différentes langues romanes, y compris en roumain.

<sup>18</sup> Chircu 2008.

<sup>19</sup> Orthographié ainsi dans le fragment original.

Les adverbes présents dans le fragment sélectionné sont : de conséquence : fr. *pourtant* [5] ; de lieu : fr. *y* [16 ; 24] (traduction en roumain par une préposition et un pronom : *la ea*) ; de manière : mfr. *fidelement* [19 ; 52] / roum. *fidel* ; fr. *mal* [32] < lat. *malus, mala, malum* / roum. *ne-* (en traduction) ; fr. *bon* [14] / roum. *bine* < lat. *bene ; bien* [34 ; 55] / roum. *bine* ; *ainSi* [35] / roum. *așa* ; *de bien près* [16] / roum. *de foarte aproape* ; fr. *au moyen de* [21-22] / roum. *cu ajutorul (+ gén.)* ; fr. *pour le moins* [34] / roum. *cel puțin* ; mfr. *(en cest) endroit* [40] (loc. adv. basée sur un nom) < vfr. *endreit*, lat. *indirectum* ; fr. mod. *endroit* / roum. *deoparte* ; fr. *quaSi* [43] / roum. *aproape* ; mfr. *voyre* [55] < lat. pl. *vera* / roum. *chiar* ou *clar* < lat. *clarus* ; fr. *Seulement* [46-47] / roum. *numai* ; de temps : fr. *maintenant* [7] / roum. *acum* ; mfr. *apres* [25] / roum. *după* ; mfr. *premierement* [29-30] / roum. *în primul rând* ; mfr. *au paravant* [32] ; fr. mod. *auparavant* / roum. *mai înainte* ; mfr. *copieusement* [52] / roum. *copios*, néologisme < fr. *copieux*, lat. *copiosus* ; nous avons indiqué en note *îmbelșugat* < *în* + magh. *belsug*. À noter aussi le quantificateur adverbial : fr. *si (grand nombre)* [53] / roum. *așa de (mare număr)*.

Les conjonctions de coordination ou de subordination n'ont connu que très peu d'évolutions depuis le moyen français, ce qui témoigne, une fois encore, du fait que la structuration de la langue est largement posée. En dehors de cela, nous notons la prépondérance, en moyen français, du signe typographique & (qui n'apparaît plus en version moderne normalisée) mais qui est encore utilisé, de nos jours, dans certains contextes. Dans la translittération, nous avons opté pour le maintien de ce signe typographique, afin de faciliter la comparaison avec le moyen français. Les conjonctions de subordination introduisent des subordonnées dont les caractéristiques suivent la syntaxe générale du français moderne.

La conjonction : coordination : & [8 ; 11 ; 13 ; 15 ; 22 ; 24 ; 27 ; 30 ; 31 ; 32 ; 33 ; 43 ; 44 ; 48 ; 50 ; 52 ; 55] ; *Et* [16 ; 35] / roum. *și* ; subordination : *d'autant qu'* [29] / roum. *mai ales că ; entendu que* [51] / roum. *fiind de la sine înțele*.

Il en va de même de l'expression de la négation qui est identique en français moderne. On observe simplement la graphie ancienne de la nasale ò (*nõ*) et la présence de *point*, en tant que second élément de la négation. Les marqueurs de négation présents dans le fragment sont : *n'* [2 ; 5 ; 15] / roum. *nu* ; *n-* ; *n'... point* [47-48] / roum. *n-* ; *ne* [12] / roum. *nu* ; *non* [15] < lat. *non* [attesté en ancien français (XI<sup>e</sup> siècle ; CNRTL)] / roum. *ne-* ; *nõ* (26) / roum. *nu* ; *rien* [14] < lat. *non... rem* (acc. du lat. *res, rei*) / roum. *nimic* < lat. *nemica* (DEX on line) < lat. *nec + mica*.

Cette courte présentation de certains des éléments grammaticaux présents dans le fragment en graphie de 1549 ainsi que leur classification a eu pour objet de mettre en avant le caractère avancé du processus de normalisation de la langue française, déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, même si des



évolutions touchent encore la morphologie et les sons. S'agissant du niveau de langue, il est à souligner l'emploi de certaines constructions qui tendent à rehausser celui-ci. Nous citerons la forme verbale : *l'eStiment* [3] (roum. *o consideră*) dont l'acception est ici « le considèrent » ; *vulgaire* [6 ; 16] « la langue vulgaire » (roum. *vulgara*), le terme vulgaire étant ici compris comme un langage issu du latin et s'en détachant par des usages du peuple, afin de le rapprocher de sa finalité première, la compréhension des manifestations de l'esprit, y compris celles qui concernent l'antiquité et la spiritualité. Les constructions *de bonne inuention* [21] (roum. *al unei bune născociri*), *ancienne dignité* [31] (roum. *fosta demnitate*) et *ample temoingnaige* [39] (roum. *măturie întru totul*) renvoient à la place de l'adjectif pour marquer l'intention et induire une connotation (positive, en l'occurrence, par le choix des adjectifs). Les termes (des) cultiueurs [22-23] / roum. *celor care o cultivă* et *Disputation* [45] / roum. *Disputație* renvoient à des formes anciennes en français qui soulèvent des problèmes de sémantique et de transposition en langue cible car des formes de même racine ou radical sont, dans cette dernière langue, des emprunts plus récents mais permettent d'établir des correspondances aux niveaux linguistique et sémantique plus précises. Ceci nous permet de mettre en évidence la difficulté de la tâche de la traduction et de faire une transition vers la partie suivante qui permet aussi de confirmer la portée de celui-ci dans les domaines français et roumain.

Les problèmes de traduction qui apparaissent lors de la transposition d'un fragment rédigé à un stade ancien de la langue (XVI<sup>e</sup> siècle) et disponible en variante moderne à une autre langue contemporaine, en l'absence de traduction d'époque nécessite la prise en compte de la concordance de sens et de nuances entre les variantes françaises, d'une part et le choix de termes les plus proches possibles du sens de l'auteur d'origine, d'autre part, en s'attachant à décrire les faits linguistiques et la portée du document. Étant donné qu'il ne nous a pas été possible de maintenir l'ensemble des spécificités graphiques inhérentes au moyen français lors du passage au roumain (ce qui fera l'objet d'une autre étude), l'objectif a été de disposer à ce stade, en traduction, d'une variante roumaine contemporaine qui conserve le sens et certains termes anciens ou de radical équivalent.

À ce stade, il a paru primordial de recourir à la comparaison des formes employées et des spécificités de la langue qui a permis d'éclairer certains points importants que nous avons évoqués *supra*, en particulier pour les formes *cultiueurs* que nous avons préféré traduire par la périphrase *a celor care o cultivă*. Le second point lexical sur lequel nous nous sommes arrêtés est *disputation*. Nous avons opté pour *disputație*, afin de conserver une proximité maximale vis-à-vis de la forme de moyen français.

Certaines constructions renvoient à une note en bas de page lors du passage au roumain car certains termes de même radical existent, tandis que des équivalents (d'origine différente) auraient tendance à être préférés en

langue roumaine. À ce stade, nous avons préféré présenter les deux formes. D'autres ne disposent pas de synonymes dans la langue cible et nous avons donc dû parfois avoir recours à des équivalents. Nous citerons par exemple des constructions verbales en graphie française de 1549 et en traduction roumaine : *Je n'estime pourtant notre vulgaire [...] être si vil et abject [...]* (5-8) / roum. *Nu consider totuși vulgara noastră [...] atât de josnică și de mârșavă ; feuSSent ilz [13] / roum. chiar dacă ; penSeroint [...] pouuoir rien dire » (14) / roum. ar gândi [...] că nu pot să spună nimic ; voudra y regarder / roum. va voi să se uite (16) ; des substantifs : *de toute vertuz / roum. cel mai virtuos dintre noi ; diligence (22) / roum. ostenelii ; amys (24) / roum. prieteni ; raiSons [41] / roum. motive ; mySteres [41-42] / roum. tainele ; iour [49] / roum. zi (du lat. dies ; d- lat. + -e, -i brefs > z- + -e, -i) ; Liures [54] / roum. cărți ; plumes [57] (< lat. pluma / roum. pene < lat. pinna) ; des adjectifs : *pauuvre [2 ; 18] / roum. săracă ; tel [26] / ca acesta (traduction à l'aide d'une comparaison et d'un pronom) ; premier [adj. numéral] (27 ; 28) / roum. cel dintâi (numéral du lat. de + antaneus) ; des adverbes : *pourtant [5] / roum. totuși.****

De manière générale, face à des termes tels que *vulgaire* utilisés, en fonction tantôt adjectivale, tantôt nominale, il nous est apparu crucial de garder la même nuance de la langue. Nous nous sommes efforcés également de recourir à des processus de dérivation les plus proches possibles, tout au long du texte, afin de permettre au lecteur de se repérer plus aisément, en donnant ainsi accès à la mobilisation des connaissances passives que chacun de nous a, en puisant dans la comparaison que nous sommes amenés à faire entre des formes de mêmes racines, grecques ou latines, qui constituent un pan important du lexique commun aux langues romanes.

Cet intérêt porté à la structure de la langue française telle qu'elle était parlée au XVI<sup>e</sup> siècle par Joachim du Bellay – e l'un des représentants de la Pléiade qui a œuvré pour sa diffusion et a ensuite favorisé l'éclosion de l'humanisme et de l'Encyclopédie – a marqué l'évolution de toutes les sciences. Cet auteur a porté haut et fort la voix d'une langue française qui a « surgi » du moyen-âge et qui s'est frayée un chemin, d'abord parmi les autres langues du Royaume de France puis à l'étranger.

Si le plaidoyer de J. du Bellay est un document primordial pour l'histoire du français, il fait nul doute que la réflexion qu'il porte a un écho dans d'autres pays où cette langue s'est exportée car les mouvements de culture et de développement des connaissances ont engendré dans l'ensemble des pays d'Europe et du monde une volonté de mettre à disposition du plus grand nombre des écrits manuscrits rédigés en grec, latin, slavon, araméen etc., de façon à développer le raisonnement et à pousser à l'émancipation, en respectant les règles d'harmonie de chaque langue et son histoire. Les pays roumains ont connu cet élan, directement et indirectement, puisque le français s'est exporté et que son usage a été facilité dans les cours princières, en

particulier de Valachie et de Moldavie, par le biais des Grecs phanariotes (Alexandu Ipsilanti, notamment) et des Russes, avant des échanges directs résultant du commerce, de la diplomatie, de l'éducation et de l'essor de la littérature et des Arts.<sup>20</sup>

J. du Bellay nous rappelle cette nécessité de toujours cultiver notre langue et de ne pas céder à une sorte de facilité qui consisterait à ne pas exploiter toutes ses nuances, en préférant la nouveauté ou les créations forcées. Sa position concernant la dérivation et l'appel qu'il fait aux mains expertes de son époque sera suivie par Ronsard avec *La Franciade*, avec le développement de l'activité lexicologique et linguistique et avec l'avènement de courants littéraires de rayonnement européen. Et, dans bien des pays, ce mouvement connaîtra des disciples, y compris dans les Pays roumains puisque les principaux courants du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle seront issus de la pensée humaniste (auquel il faut associer également la Renaissance d'inspiration italienne qui s'est répandue dans toute l'Europe).

À l'heure actuelle, de nombreux linguistes, des savants et des lettrés s'interrogent sur les capacités de nos langues à répondre aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle induits, en particulier, par l'automatisation, la globalisation, la mise en avant d'une connaissance normalisée (uniformisée) et quasi-unilingue qui recourrait à une hybridation forcée de nos langages, issue d'une langue dominante savamment cultivée dans les différentes sphères de nos sociétés.

La redécouverte de documents anciens tels que le plaidoyer de Du Bellay ou bien d'autres trésors manuscrits non encore totalement exploités dans le domaine roumain tels que les ouvrages imprimés par Diaconul Coresi (que nous nous proposons d'approfondir dans de prochaines études), conservés dans les différentes archives ouvrent la voie à une redécouverte de certaines des clefs qui pourraient alimenter le débat sur l'évolution et la destinée de nos langues et, ce faisant, sur celles de nos peuples. Il est certain que la globalisation engendre un mouvement convergent avec une mise en commun, à un certain niveau, du lexique et du raisonnement tout entier. Pour autant, chaque langue s'identifie clairement au peuple qui l'utilise, du fait de ses caractéristiques intrinsèques et elle dispose toujours d'un chemin inégalé pour celui-ci, si tant est qu'il veuille se replonger dans son essence et la redécouvrir pleinement, afin d'en explorer toutes ses possibilités.

Cette intervention se veut aussi une ouverture sur la place du traducteur dans tous les domaines, ce qui constitue une problématique tout à fait actuelle au regard de notre monde de tous les jours où les activités de plus en plus connectées nécessitent la création de nouveaux mots ou la régénération de formes anciennes dans des acceptions autres ou plus spécialisées. Les problèmes soulevés par la *Deffence et illustration de la Langue Francoyse* ont un impact dans la vie de tous les jours et dans bien des domaines. Ils

---

<sup>20</sup> Variot 1997.

transcendent le clivage habituel entre sciences humaines et sciences dures d'une part et entre la poésie supposée intraduisible par d'aucuns et la prose d'autre part, en nous faisant voyager entre les registres de la langue qui sont affectés par les modifications de sons, formes et fond, au fur et à mesure que l'on se spécialise ou qu'on passe d'un univers linguistique à un autre.

La mise en exergue d'un fonds ancien accessible dans sa graphie d'origine – par le biais des nouvelles technologies qui permettent de mieux appréhender le statut actuel du français – représente une étape très importante aussi dans l'étude des langues, par les techniques d'archivages nouvelles et les possibilités d'analyse informatisée des corpus qui pourront, à terme, contribuer certainement à de nouvelles découvertes humaines dans ces domaines et à une meilleure connaissance des parentés entre nos langues. Ainsi, sans nier l'élément latin et grec qui a contribué à la forme du français que nous côtoyons aujourd'hui, l'ouvrage de Joachim Du Bellay met l'accent sur le caractère originel de cette langue et son fonds autochtone, préalable au renouveau du latin et du grec qui ont affecté le français, ce qui donne une autre perspective à la linguistique romane et permet d'établir des parallèles, là encore, avec la relatinisation du roumain et aux mouvements italianisant, francisant, russisant, germanisant etc. Les courants littéraires qui ont marqué le domaine roumain, en particulier en Moldavie (Dimitrie Cantemir), en Transylvanie (École Latiniste) et en Valachie (via, notamment, Alexandru Ipsilanti) ouvrent la possibilité vers de prochaines comparaisons entre les graphies anciennes utilisées dans les documents manuscrits, leur translittération en variante normalisée et leur traduction dans une autre langue romane, telle que le français. Ces comparaisons confirment la volonté de favoriser toujours davantage ces relations réciproques qui animaient les Lettrés durant les siècles passés. Ceci leur a également fait réaliser le véritable sens de la Francophonie, en tant que lieu de partage, non pas seulement d'une langue, mais de valeurs susceptibles d'œuvrer pour le dépassement des connaissances par-delà les barrières culturelles, afin de redécouvrir notre patrimoine passé.

Le fragment que nous avons choisi de l'œuvre de J. du Bellay nous a permis, nous semble-t-il, de mettre en lumière l'actualité du discours proposé par cet auteur précurseur de La Pléiade, en nous appelant à réfléchir sur l'importance du maintien du fonds ancien, afin de redécouvrir une partie de notre essence. Ainsi, le XXI<sup>e</sup> siècle nous donne l'occasion, par les progrès techniques de la numérisation et du recensement automatisé des manuscrits, par exemple, d'avoir la possibilité de nous replonger au cœur de nos langues et de leurs problématiques et d'envisager, d'une nouvelle manière, leur fonctionnement, leur enrichissement et leur devenir. J. Du Bellay met en avant les différentes influences et strats qui ont influé sur la constitution du français et sur son évolution progressive vers la langue d'aujourd'hui.

Le passage d'une langue à une autre, d'autant plus quand l'une d'elle se trouve, au départ, dans un état ancien, illustre les concordances et les divergences qui s'établissent au cours du temps, à force d'économie phonétique, d'impact d'usages, d'utilisation d'archaïsmes ou de formes dialectales ainsi que les moyens d'enrichissement (par nouvelles acceptions ou néologismes, entre autres). Il est primordial de les aborder si nous voulons entendre toutes les nuances d'une langue et pleinement les exploiter. Le passage d'un niveau de langue ou d'un univers linguistique à l'autre permet d'identifier d'une part un besoin accru de recourir à certaines normes afin de cadrer des évolutions, d'autant plus quand le langage se fait de plus en plus spécialisé. D'autre part, les évolutions langagières nous font prendre conscience du fait que, de tout temps, la norme a dû se confronter à l'usage qui a permis de la faire évoluer, sans toutefois la dénaturer.

C'est dans ce sens qu'il faut aussi garder toute mesure dans le maniement de la langue afin d'en conserver son essence et sa nature harmonieuse. Le statut d'une langue représente aussi sa capacité à réveiller la curiosité vis-à-vis de la manifestation même de la pensée que représentent les mots et leurs associations, en étudiant toutes les passerelles qui s'établissent entre les familles linguistiques. Nous espérons enfin que ce fragment suscitera l'intérêt du lecteur pour une redécouverte de cette œuvre et peut-être d'autres dans le domaine de l'ancien roumain qui, lui aussi, regorge de trésors manuscrits, afin d'établir de nouvelles connexions et d'approfondir la connaissance de nos langues ainsi que de nos peuples.

### Bibliographie

a) traités, ouvrages et articles :

Balaci, Alexandru, Ionașco, Ion *et alii* 1964 = Alexandru Balaci, Ion Ionașco *et alii* 1864 *Universităte de Bucurest* 1964, *Festivitatea Centenarului 14-19 octombrie 1964*, Bucurest, Université de Bucurest.

Bellay (du), Joachim 2016 = Joachim du Bellay, *Les Regrets, Les Antiquités de Rome, Défense et illustration de la langue française*, Paris, Poésie/Gallimard, NRF16 [première édition, 1967].

Bellay (du), Joachim 1549 = Joachim du Bellay Angevin [IDBA], *La deffence et illustration de la langue francoyse*, réimpression de l'édition de Paris, 1549, Paris, Imprimé pour Arnoul l'Angelier, avec privilège, disponible via le lien : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43769/f1.image> (consulté le 15/04/2022).

Bruno, Ferdinand et Bruneau, Charles 1969 = Ferdinand Bruno et Charles Bruneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie.

- Buron, Emmanuel, Cernagora, Nadia 2007 = Emmanuel Buron, Nadia Cernagora, *Du Bellay La deffence et illustration de la langue françoise, L'Olive*, Paris, Atlande.
- Camariano-Cioran, Ariadna 1971 = Ariadna Camariano-Cioran, *Academiile domnești din București și Iași*, București, Editura Academiei Române.
- Chircu, Adrian 2008 = Adrian Chircu, *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, catalan, provençal)*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.
- Cohen, Marcel 1950 = Marcel Cohen, *Histoire d'une langue, le français (des lointaines origines à nos jours)*, Paris, Les éditeurs français réunis.
- Cronț, Gh. 1965 = Gh. Cronț, *Academia domnească din Țara Românească în secolul al XVIII-lea*, in « Studii. Revistă de istorie », tom 18, nr.4, p. 833-848.
- Giurescu, Constantin C. 1946 = Constantin C. Giurescu, *Istoria românilor*, vol. III/II (*De la moartea lui Mihai Viteazul până la sfârșitul epocii fanariote, 1601-1821*), București, Fundația Regală pentru Literatură și Artă.
- Giurescu, Constantin C. 1966 = Constantin C. Giurescu, *Istoria Bucureștilor. Din cele mai vechi timpuri până în zilele noastre*, București, Editura pentru literatură.
- Gourmont (de), Rémy 1923 = Rémy de Gourmont, *Esthétique de la langue française*, Paris, Mercure de France.
- Grigoriu, Elena 1978 = Elena Grigoriu, *Istoricul Academiei Domnești de la Sf. Sava (contribuții documentare)*, București, Editura Didactică și Pedagogică.
- Ionașcu, Ion 1964 = Ion Ionașcu, *Cu privire la data întemeierii Academiei Domnești de la Sfântul Sava din București*, in « Studii. Revistă de istorie », tom 17, nr. 6, p. 1253-1272.
- Ionașcu, Ion 1988 = Ion Ionașcu, „Schola greca e latina de la Târgoviște”, in Ștefan Pascu (coord.), *Istoria învățământului din România*, București, Editura Didactică și Pedagogică, p. 158-159.
- Iorga, Nicolae 1928 = Nicolae Iorga, *Istoria învățământului românesc*, București, Editura Casei Școalelor.
- Paun, Octav (coord.) 1980 = Octav Paun (coord.), *Discursuri de recepție la Academia Română*, București, Editura Albatros.
- Rey, Alain 2007 = Alain Rey, *Mille ans de langue française, Histoire d'une langue*, Paris, Perrin.
- Sala, Marius 1999 = Marius Sala, *Du latin au roumain*, Paris, L'Harmattan / Univers Enciclopedic.
- Toma, Ion 2009 = Ion Toma, *Individualitatea limbii române și integritatea culturală a românilor în Europa*, in « Analele Universității din Craiova », seria Științe filologice. *Lingvistică*, XXXI, nr. 1-2, 211-218.

Variot, Estelle 1997 = Estelle Variot, *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, Villeneuve d'Ascq, « Presses Universitaires du Septentrion », 3 tomes, 1494 p. (Thèse de Doctorat [1996] ; lexicologie).

Variot, Estelle 2005 = Estelle VARIOT, Le message humaniste des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie (1518-1521)*, in *Atelier de Traduction et Plurilinguisme*. Travaux de l'Équipe d'Accueil 854, CAER, in « Cahiers d'Études Romanes », n°14 (volume triple plus un CD-Rom), édition réalisée par E. VARIOT, Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille 1) [CAER].

b) dictionnaires :

\*\*\* *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – CNRTL : <http://www.CNRTL.fr/> (consulté le 31/03/2022)

\*\*\* *Dictionnaire du Moyen Français* – DMF : <http://www.atilf.fr/dmf/> (consulté le 31/03/2022)

\*\*\* *Dictionnaire Latin-Français par Fr. Gaffiot (1934)* – Gaffiot : <https://www.prima-elementa.fr/Gaffiot/Gaffiot-dico.html> (consulté le 31/03/2022)

\*\*\* *Dicționar explicativ al limbii române* – DEX on line : <https://dexonline.ro/> (consulté le 31/03/2022)